Corela

Cognition, représentation, langage

19-1 | 2021

Vol. 19, n°1

Réanalyse des formes des marqueurs de classe du pulaar (peul) sous l'éclairage de la reduplication

Niang Oumar

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/corela/12980>

DOI: 10.4000/corela.12980

ISSN: 1638-573X

Publisher

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Electronic reference

Niang Oumar, "Réanalyse des formes des marqueurs de classe du pulaar (peul) sous l'éclairage de la reduplication", *Corela* [Online], 19-1 | 2021, Online since 08 July 2021, connection on 13 July 2021.

URL: <http://journals.openedition.org/corela/12980> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/corela.12980>

This text was automatically generated on 13 July 2021.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Réanalyse des formes des marqueurs de classe du pulaar (peul) sous l'éclairage de la reduplication¹

Niang Oumar

1. Introduction

- ¹ En pulaar, le marqueur de classe de l'unité nominale peut être redupliqué en tant que déterminant et/ou en tant que marqueur pronominal de substitution. Le marqueur redupliqué met en évidence, au niveau du système classificatoire de la langue, d'une part, des formes de variantes de morphèmes de classe reliées morphologiquement et phonologiquement, et d'autre part, des formes sans variantes de morphème de classe. L'analyse ici proposée conduit à réexaminer la répartition d'allomorphes telle qu'elle est généralement admise dans cette langue.

2. La reduplication

- ² Le terme « reduplication » vient du latin *duplicare* (dupliquer), c'est-à-dire « doubler, répéter », « réitérer »². L'idée de « rendre double » est une caractéristique fondamentale de la reduplication. Ce phénomène est à la croisée de plusieurs domaines : *phonologique* (Wilbur, 1973), (Moravcsik, 1978), (McCarthy et Prince, 1995), *morphologique* (Marantz, 1982), *syntactique* (Richard, 2015), *sémantique* (Zhang, 1987).
- ³ Dans le cadre de notre approche et Ndione (2013, p. 32)³, nous définissons la reduplication comme un « procédé de redoublement consistant en une copie d'une syllabe ou d'une unité entière. L'élément copié doit être identique et contiguë à la base ».

- 4 En pulaar, la reduplication est attestée dans les unités nominales, dans les formes verbales, mais également, au niveau des marqueurs de classe (cf. 2.4).

2.1. La reduplication nominale

- 5 En pulaar, de manière générale, la structure morphologique d'une unité nominale distingue un radical auquel est associé un marqueur de classe comme nous pouvons le constater à travers le mot *ñewre* « graine de haricot », se découpant morphologiquement en :
- 6 « *ñew + re* » avec comme radical « *ñew + re* » comme marqueur de classe.
- 7 La base lexicale « *ñew* » est associée au marqueur de classe {-*re*}, marqueur nominal spécifié lexicalement [+ singulier, + discret]. Ce marqueur, en s'affixant, aboutit à la forme nominale *ñewre*. La base lexicale « *ñew* », prise isolément, c'est-à-dire sans marqueur de classe, n'est pas sémantiquement transparente.
- 8 Cette même base « *ñew* » est redupliquée identiquement en : *ñew-ñew-ol* « plante du haricot vert ». La reduplication nominale est ici utilisée comme un procédé morphologique de création lexicale. Elle est « source d'enrichissement lexical » (Akin, 2017) (bien que de tels exemples restent rarement attestés en pulaar).
- 9 La reduplication est également présente dans les patronymes peuls comme le montrent les exemples ci-dessous avec une structure monosyllabique de type : CVC. Ce modèle révèle une tendance à la syllabation fermée:

Bah : *bah-bah-w-o*

Jah : *jah-jah-w-o*

Jallo : *jal-jall-o*

Lam : *lam-lam-o*

Lih : *lih-lih-do*

Kan : *kan-han-o* (variation : *k h*)

Soh : *coh-soh-w-o* (variation : *ʃ c*)

Sih : *cih-sih-w-o* (variation : *ʃ c*)

Wan : *ban-wan-o* (variation : *b w*)

- 10 La reduplication dans les patronymes est un procédé très courant qui vise à identifier un individu de son groupe clanique. En effet, le nom clanique relie à une appartenance commune, à un ancêtre commun, ce dernier faisant souvent objet de culte ou de vénération. Chez les peuls, le nom patronymique a une dimension sacrée et symbolique (Niang, 2017)⁴.

2.2. La reduplication verbo-nominale

- 11 McLaughlin (2005, p. 112)⁵ note qu'en pulaar, la reduplication est un « moyen de dérivation nominale », c'est-à-dire qu'à partir « d'une base verbale, on dérive une forme nominale » comme le montrent les exemples suivants :

lew-lew-al « clarté lunaire »

lew-lew-n-du « flamme »

wil-wil-n-de « chauve-souris »

haaf-haaf-oo-n-de « foie »

tim-timol « arc-en-ciel »

kul-hul-i « choses effrayantes »

ceer-seer-o « divorcée »

kal-hal-di « béliér »,
^mbel-wel-di « variété d'herbe » (comestible)

- 12 Ces formes obtenues par reduplication, avec copie complète de la base, sont issues respectivement des racines verbales dotées d'une certaine autonomie sémantique. Ces racines verbales ont comme marque infinitive {-de} :

lew-de « briller, éclairer, flamber »
wil-de « piéger »
haad-de « être amer »
tim-de « surplomber »
hul-de « avoir peur »
seer-de « divorcer »
hal-de « procréer »
wel-de « être bon »

- 13 La reduplication est utilisée ici comme un « moyen de dérivation déverbale ». En effet, on passe d'une catégorie verbale « *lew* » « briller » à une catégorie nominale (déverbale) : *lew-lew-al* « lumière, clarté » par conversion verbo-nominale (Niang 2007)⁶. En d'autres termes, le changement de catégorie n'implique pas ici l'adjonction d'un morphème précis de dérivation. La racine verbale : *lew* change de catégorie grammaticale par conversion verbo-nominale en devenant un substantif déverbal : *lew-lew-al*, avant de subir l'affixation du marqueur de classe {-al}. En effet, en pulaar, le marqueur de classe est aussi un affixe de classe et dans les unités nominales où il apparaît, il a un rôle plutôt flexionnel, il permet d'identifier les catégories morphologiques que constituent les classes nominales. Il n'a pas de rôle dérivationnel, sa présence n'entraîne pas de changement de catégories majeures : Nom, Verbe, Adjectif, Adverbe.
- 14 On observe également que certaines formes redupliquées peuvent être soumises à des variations :
- kul-hul-i* (avec une variation *k* ↔ *h*)
kal-hal-di (avec une variation *k* ↔ *h*)
ceer-seer-o (avec une variation *c* ↔ *s*)
^mbel-wel-di (avec une variation *^mb* ↔ *w*)
- 15 Ces changements phonétiques à l'initiale des radicaux sont liés à la présence des marqueurs de classes {-i, -di, -o}, des marqueurs de nominalisation, ces derniers, en s'affixant, entraînent des variations consonantiques à l'initiale des radicaux.

2.3. La reduplication verbale

- 16 En pulaar, le phénomène de reduplication est également présent dans les formes verbales reconnaissables avec la marque de l'infinitif {-de} :
- 17 Exemples :
- yor-de* « glisser »
mer-de « parler à tort et à travers »
wal-de « couler (eau) »
sor-de « passer à travers »
- 18 Ces mêmes formes verbales sont redupliquées de la manière suivante:
- yor-yor-t-u-de*⁷ « s'écouler »
mer-mer-t-u-de « bavarder »
wal-wal-t-u-de « s'écouler de manière continue »
sor-sor-t-u-de « qui fait des va-et-vient »,

- 19 avec le morphème itératif {t}. Dans beaucoup de langues, l'itération est exprimée dans les structures réduplicatives (Akin, 2017). Ces exemples illustrent parfaitement la construction lexicale en jeu dans le cadre de la réduplication.

2.4. La réduplication des marqueurs de classe

- 20 Si nous considérons la structure morphologique d'une unité nominale comme par exemple *yimbe* « personnes », composée d'un radical « *yim* » et d'un marqueur de classe *-be*, spécifié [+ humain, + pluriel], c'est précisément ce marqueur *-be*, en tant qu'élément grammatical contenu dans l'unité *yim-be*, qui va être rédupliqué pour former le déterminant *be*.

- 21 Exemple :

yim-be be ngari .
yimbe « personnes » *be* « les » « ngari » « venir » + accompli + pluriel
 « les personnes sont venues ».

- 22 Le marqueur de classe {*be*} est toujours rédupliqué identiquement en tant que déterminant sous la forme *be*, comme le confirment les exemples ci-dessous. En effet, dans le système classificatoire de la langue, ce marqueur est particulier, car, contrairement à d'autres, il ne présente pas de variante de morphème de classe (cf. tableau 3), ce qui explique qu'il est rédupliqué identiquement en tant que déterminant.

- 23 Exemples :

rew-be be « femmes_les = les femmes »
wor-be be « hommes_les = les hommes »
ful-be be « peuls_les = les peuls »
awl-u-be be « griots_les = les griots », etc.

- 24 Ce même marqueur rédupliqué par détermination *be* peut se réaliser avec une longueur vocalique(*bee*), dans ce cas, il a une valeur démonstrative. Le démonstratif, en pulaar, peut être antéposé ou postposé au nom qu'il détermine (Sylla, 1982, p. 45) :

rew-be bee ou *bee rew-be* « femmes_ces = ces femmes »
wor-be bee ou *bee wor-be* « hommes_ces = ces hommes »
ful-be bee ou *bee ful-be* « peuls_ces = ces peuls »
awl-u-be bee ou *bee awl-u-be* « griots_ces = ces griots », etc.

- 25 Ce même déterminant à valeur démonstrative *bee* peut, à son tour, se réaliser avec la nasale « n » : *been*. Cette réalisation du déterminant intervient dans une situation de communication où la référence est envisagée comme étant moins proche du locuteur (ex. *yimbe been* « ces personnes dont il a été question il y a un moment ») (Sylla, 1982, p. 46).

- 26 Cependant, lorsque le marqueur de détermination *be* est réalisé sans allongement vocalique, il a une valeur anaphorique (Niang, 2007, p. 275). En effet, en pulaar, un nom peut être introduit dans le discours sans qu'on observe la présence d'un déterminant. Il est indéterminé (Sylla, 1982, p. 43).

- 27 Exemple :

Gorko ari e galle, o yii rewbe tato, rewbe be ndogi.
 Gorko (homme) ari (venir + accompli) e « dans » galle « maison », o « il » yii « voir + accompli » rewbe « femmes » tato « trois », rewbe « femmes » be « les » (anaphorique) ndogi « courir + accompli ».

« (Un) homme est venu dans (une) maison, il a vu trois femmes, les femmes se sont enfuies. »

28 Dans cet énoncé, les unités nominales *gorko* « homme », *galle* « maison » sont introduits dans le discours sans la présence d'un déterminant. On peut postuler ici un marqueur zéro de détermination. Dans le cas du nom *rewbe* « femmes », le premier terme est indéterminé, alors que le deuxième l'est anaphoriquement par *be* « les » (*rewbe be*) « femmes les = les femmes ». La valeur anaphorique est conférée au déterminant *be* du fait que ce dernier détermine un mot (*rewbe*) avec une référence donnée antérieurement dans le discours. En pulaar, le déterminant à valeur anaphorique est toujours postposé au nom qu'il détermine (Niang, 2007, p. 275).

29 Le marqueur redupliqué est également présent au niveau de la substitution nominale comme le montre l'exemple ci-dessous où c'est l'unité nominale *rewbe* « femmes » qui a comme marqueur pronominal de substitution *be*.

30 Exemple :

rew-be njehi, be ngari e wuro

rew-be « femmes » *njehi* « partir + accompli + pluriel », *be* « elles » (pronom de substitution nominale du mot *rewbe*) *ngari* « arriver + accompli + pluriel » e « dans » *wuro* « village ».

« (Des) femmes sont parties, elles sont arrivées dans (un) village. »

31 Ainsi, le marqueur de détermination et/ ou de substitution (nominale) en pulaar est obtenu grâce à l'opération de reduplication d'un marqueur de classe contenu dans une unité nominale donnée. Ce marqueur redupliqué est analysé ici comme un opérateur linguistique du fait des valeurs qu'il prend syntaxiquement en tant que :

- *anaphorique*, dans ce cas, il est toujours postposé au nom qu'il détermine (ex. *yim-be be* « les personnes »);
- *démonstratif*: il est réalisé long, antéposé ou postposé au nom qu'il détermine (ex. *bee yim-be* ou *yim-be bee* « ces personnes »), il peut être associé à la nasale « n » (*been*) pour indiquer une référence lointaine en situation de discours (ex. *been yim-be* ou *yim-be been* « ces personnes dont il a été déjà question »);
- *marqueur pronominal* se substituant à un nom

32 Le marqueur de classe {*be*}, analysé dans le cadre de la reduplication, peut être schématiquement résumé de la manière suivante:

33 Marqueur de classe

34 (*-be*)

35

36 Marqueur redupliqué

37 (*be*)

38 déterminant pronom de substitution

39 anaphorique démonstratif sujet objet⁸ relateur

40 (*be*) (*bee*, *been*) (*be*)

41 En étendant notre analyse du marqueur redoublé à d'autres marqueurs de classe du pulaar présentant des variantes de morphème de classe, nous constatons que la reduplication opère différemment. Ainsi :

- dans le cas de l'unité nominale *yahre*, c'est le marqueur de classe {*re*} qui est redoublé comme marqueur de détermination, sous la forme *"de*, d'où *yah-re "de* « scorpion_le = le scorpion » ;
- dans le cas de l'unité nominale *lad-de* « brousse », c'est le marqueur de classe {*de*} qui est redoublé en *"de* ; d'où *ladde "de* « brousse_la = la brousse » ;
- dans le cas de l'unité nominale *tii-"de* « front », c'est le marqueur de classe {*"de*} qui est redoublé en tant que déterminant sous la forme *"de*, d'où : *tii-"de "de* « front_le = le front ». Dans ce dernier cas, nous remarquons une identité formelle entre le marqueur de classe ayant une initiale prénasalisée {*"de*} et le déterminant *"de*.

42 En d'autres termes, si les unités nominales *yah-re*, *lad-de*, *tii-"de* ont un seul et même marqueur de détermination (*"de*), c'est parce que leur marqueur de classe {*re*, *de*, *"de*} constitue les formes variantes d'un même morphème de classe, d'où :

yah-re "de « scorpion_le = le scorpion »
lad-de "de « brousse_la = la brousse »
tii-nde "de « front_le = le front (partie du corps humain) »

43 Ces variantes d'un même morphème de classe {*re*, *de*, *"de*}, permettent de distinguer ici :

- une forme dite « faible » ayant une initiale sonante : {*re*}
- une forme dite « moyenne » ayant une initiale occlusive : {*de*}
- une forme dite « forte » ayant une initiale prénasalisée : {*"de*}⁹

44 Rubino (2005, p. 11)¹⁰ pense que la reduplication peut voir « un but » grammatical. Dans le cadre de la détermination nominale en pulaar, c'est le marqueur de classe, (-*re*) par exemple, en tant qu'élément grammatical contenu dans l'unité nominale (*yah-re* « scorpion), qui va être redoublé pour former le déterminant (*"de*) du nom *yah-re* (d'où : *yah-re "de* « scorpion_le = le scorpion »). La reduplication des marqueurs de classe obéit à des règles phonologiques ou morpho-phonologiques propres à la langue, puisque certaines formes, comme {*"di*} par exemple, sont redoublées identiquement, alors que d'autres, comme {*ri*, *di*}, le sont à travers la forme forte de leur variante de morphème de classe, ici reconnaissable avec une initiale prénasalisée (*"di*). Le phénomène de reduplication met ainsi en évidence les règles phonologiques ou morpho-phonologiques qui interviennent dans la distribution des formes variantes de morphèmes de classe et expliquent le passage d'une *sonante* (*r*) à une *occlusive* (*d*), d'une occlusive à une *prénasalisée* (*"d*)¹¹ (cf. tableau 3).

45 Cette répartition de formes variantes de morphème s'observe également à travers les marqueurs de classe {*ri*, *di*, *"di*} qui ont comme marqueur redoublé par détermination *"di* :

"gaa-ri "di « taureau_le = le taureau »
"bod-di "di « serpent à sonnettes_le = le serpent à sonnettes »
pii-"di "di « fleur_la = la fleur »

46 La reduplication sous la forme forte de la variante du morphème de classe se vérifie également avec les marqueurs de classe {*ru*, *du*, *"du*}, qui ont comme marqueur redoublé par détermination *"du* :

saw-ru "du « le bâton »
wud-du "du « le nombril »
ullu-"du "du « le chat »

- 47 À côté de ces exemples avec trois formes de variantes de morphème de classe présentant une initiale prénasalisée, on trouve d'autres marqueurs de classe comme {a, ba} qui ont un marqueur redoublé par détermination qui est **ba** (et non *^mba)
- 48 Exemples :
- ^mbeew-a **ba** « chèvre_la = la chèvre »
ⁿgor-ba **ba** « l'âne_le = l'âne (mâle) »
- 49 Ceci s'explique par le fait qu'en pulaar, le morphème de classe {a, ba} ne présente pas de variante à initiale prénasalisée (*^mba), il est toujours redoublé en **ba**. On a ici la confirmation que le marqueur redoublé par détermination (**ba**) correspond toujours à la forme forte de la variante du morphème de classe, en l'occurrence ici {ba}.
- 50 En pulaar, il existe d'autres marqueurs de classe à initiale non prénasalisable. C'est le cas par exemple de {ko, o}, {ki, i}, qui ne distinguent que deux formes de variantes de morphème. Ces marqueurs sont redoublés en tant que déterminant respectivement sous la forme **ko, ki**.
- 51 Exemple de marqueur redoublé en **ko** :
- laal-o **ko** « le condiment à base de feuilles de baobab »
hun-u-ko **ko** « la bouche »
- 52 Exemple de marqueur redoublé en **ki** :
- laac-i **ki** « la queue »
cuur-ki **ki** « la fumée »
- 53 La particularité de ces marqueurs de classe est due à leur initiale consonantique non prénasalisable. En effet, en pulaar, la règle de prénasalisation ne s'applique qu'aux occlusives voisées (**b, d, j, g**) ¹², d'où les deux formes de variantes de morphème constatées au lieu des trois comme c'est le cas avec {ri, di, ⁿdi}, {ru, du, ⁿdu}, {re, de, ⁿde}.

2.5. Répartition d'allomorphes en pulaar

- 54 En pulaar, la répartition d'allomorphes est généralement établie suivant une analyse de variantes de morphème de classe en termes de degré. Ainsi, pour Sylla (1982, p. 37) l'initiale d'un « suffixe » de classe (marqueur de classe) peut se réaliser sous quatre formes :
- sous la forme d'une consonne zéro (degré zéro)
 - sous la forme d'une consonne continue (degré 1)
 - sous la forme d'une consonne occlusive (degré 2)
 - sous la forme d'une consonne prénasalisée (degré 3)
- 55 Illustration des degrés de suffixes de classe à travers les marqueurs de classe suivants¹³ :
- degré 0 -el
degré 1 -wel
degré 2 -gel
degré 3 -ⁿgel
- 56 Nous présentons dans le tableau ci-après les degrés des suffixes de classe tels qu'envisagés par Sylla (1982).

Tableau (1) : Degrés des suffixes selon Sylla (1982)

Degré zéro	Degré 1	Degré 2	Degré 3
o	wo	jo	ɗo
ɓe	ɓe	ɓe	ɓe
re	re	de	ⁿ de
ri	ri	di	ⁿ di
ru	ru	du	ⁿ du
a	wa	ba	ba
e	we	ge	ⁿ ge
o	wo	go	ⁿ go
u	wu	gu	ⁿ gu
al	wal	gal	ⁿ gal
el	wel/yel	gel	ⁿ gel
ol	wol	gol	ⁿ gol
a	wa	ka	ka
i	wi	ki	ki
o	wo	ko	ko
al	wal	kal	kal
on	won	kon	kon
e	ye	je	ɗe
i	yi	ji	ɗi
am	yam	jam	ɗam
um	yum	jum	ɗum

- 57 Cette répartition des marqueurs de classe en degrés pose plusieurs problèmes, car certains marqueurs de classe comme {ru, du, ⁿdu}, {re, de, ⁿde}, {ri, di, ⁿdi} comportent, au niveau de leurs variantes, des redondances entre le degré 0 et le degré 1. En outre, le marqueur pluriel *ɓe*, quel que soit le degré considéré, reste formellement identique, car, il ne présente pas de variante de morphème¹⁴. En outre, si nous considérons les marqueurs de classe {o, wo, jo, ɗo}, nous constatons qu'ils ne sont reliés entre eux par

aucune règle morpho-phonologique connue du pulaar. Nous pensons que ces marqueurs de classe sont morphologiquement complexes. Nous proposons de les examiner dans le cadre de la reduplication.

2.6. La particularité du marqueur de classe o

- 58 Le regroupement d'allomorphes tel qu'il est généralement admis en pulaar (cf. tableau 1) permet de distinguer pour le marqueur de classe O jusqu'à quatre formes de variantes : *o*, *wo*, *jo*, *ɗo*. Or, dans le cadre de la détermination, nous constatons que ces dernières n'ont en réalité qu'un seul et même marqueur redupliqué par détermination qui est *o* à travers les exemples suivants :

gujj-o o "voleur _le = le voleur"
dem-oo-wo¹⁵o "cultivateur _le = le cultivateur"
bil-ee-jo¹⁶ o "sorcier _le = le sorcier"
nul-aa-ɗo¹⁷ o "envoyé _le = l'envoyé"

- 59 Ce qui conduit à remettre en cause le statut de {*ɗo*} (degré 3) en tant que forme forte de la variante du morphème classe {*o*}. En effet, si le marqueur *-ɗo* était la forme forte de la variante, il allait être redupliqué en tant que déterminant, or ce n'est pas le cas ici.

- 60 A ce stade de notre analyse, nous dirons, à la différence des études conduites plus généralement sur le pulaar (Gaden, 1913), (Sylla, 1982), (Ndiaye, 1983), que le marqueur de classe {*o*} ne présente pas de variantes de morphème de classe, ce qui explique que son marqueur redupliqué en tant que déterminant est formellement identique au marqueur de classe contenu dans les unités nominales. Morphologiquement, le marqueur de classe {*o*} est tout à fait comparable au marqueur de classe {*ɓe*}, tous les deux sont redupliqués identiquement, ils ne présentent pas de variante de morphème de classe. Sur la base de cette analyse, nous proposons un redécoupage morphologique qui distingue le morphème de classe {*o*} de la manière suivante (pour le mot) :

gujj-o (o) "(le) voleur" (pas de changement pour le découpage morphologique)
dem-oo-w-o (o) "(le) cultivateur" (à la place de *wo*, on aura *o*)
bil-ee-j-o (o) "(le) féticheur" (à la place de *jo*, on aura *o*)
nul-aa-ɗ-o (o) "(le) prophète" (à la place de *ɗo*, on aura *o*)

- 61 En effet, nous pensons que le marqueur de classe {*o*} est morphologiquement complexe, en ce sens qu'il est associé à des éléments de liaison, du fait de sa structure syllabique particulière. En effet, c'est le seul morphème de classe présentant une structure syllabique uniquement vocalique¹⁸ en forme V, c'est-à-dire qui a une attaque syllabique vide (contrairement aux marqueurs de classe comme : {*re*, *de*, "de"} (qui ont une attaque syllabique remplie, donc une attaque consonantique).

- 62 Le concept d'attaque syllabique que nous utilisons dans le cadre de notre approche fait référence aux travaux de Kaye et Lowenstamm (1984) pour qui la syllabe est une structure hiérarchique qui distingue une attaque et une rime, la rime se divisant en noyau et coda. Cette approche théorique de la syllabe repose sur des règles et des principes, tel que le principe de l'attaque obligatoire. D'après Kaye et Lowenstamm (1984, p. 127), les morphèmes sont soumis à des « réanalyses syllabiques en fonction des contextes morphologiques où ils apparaissent ».

- 63 Pour illustrer le concept de réanalyse syllabique en pulaar, nous nous appuyons sur l'exemple du mot *debbo* « femme », où l'on distingue le radical *debb* associé au marqueur de classe *-o* ayant une structure syllabique essentiellement vocalique (V). En

appliquant le principe rendant l'attaque syllabique obligatoire, c'est la deuxième consonne géminée du radical *debb* qui va servir d'attaque à la syllabe du marqueur de classe -o, d'où le découpage syllabique du mot en *deb #bo*. On parle, dans ce cas précis, de réanalyse syllabique affectant la structure morphologique de l'unité nominale en question.

- 64 En nous appuyant sur cette analyse syllabique, nous avons formulé dans le cadre de notre thèse Niang (2007, p. 92) une contrainte syllabique qui impose une **attaque consonantique** pour toutes les syllabes des marqueurs de classe de la langue. Cette contrainte permet d'interpréter la présence de consonnes comme *w*, *j*, *ɗ* associées au marqueur de classe -o comme étant des éléments de liaison dans des unités comme :

gaw-oo-w-o « pêcheur »,
dem-oo-w-o « cultivateur »,
baañ-oo-w-o « chasseur »,

- 65 où la présence d'élément de liaison *w* permet de remplir l'attaque consonantique de la syllabe du marqueur de classe. Maintenant, considérons les mêmes mots : *gaw-oo-w-o*, *dem-oo-w-o*, *baañ-oo-w-o* avec un marqueur de classe comme -*ɓe*, on aura :

aw-oo-ɓe « pêcheurs »
rem-oo-ɓe « cultivateurs »
waañ-oo-ɓe « chasseur »

- 66 À la différence du marqueur de classe *o* qui présente une attaque syllabique vide, le marqueur pluriel -*ɓe*, a une attaque consonantique, d'où l'absence d'élément de liaison. Cette contrainte syllabique du marqueur de classe se vérifie également avec l'élément de liaison *j* présent dans des mots comme :

ɓal-ee-j-o « noir »,
nay-ee-j-o « vieux »,
bil-ee-j-o « féticheur », etc.,

- 67 où il est associé au marqueur de classe *o* avec une attaque syllabique vide. En revanche, les mêmes mots (*ɓal-ee-j-o*, *nay-ee-j-o*, *bil-ee-j-o*) au pluriel, aboutit à :

ɓal-ee-ɓe « noirs »
nay-ee-ɓe « vieux »
wil-ee-ɓe « féticheurs »

- 68 Il y a absence d'élément de liaison puisque le marqueur de classe -*ɓe* a une attaque consonantique à son initiale.

- 69 La présence de la consonne [ɗ] dans les exemples ci-dessous vient conforter notre analyse sur le caractère morphologiquement complexe du marqueur de classe *o* :

nul-aa-ɗ-o « envoyé »,
mal-aa-ɗ-o « chanceux »,
kool-aa-ɗ-o « honnête »,

- 70 où il remplit l'attaque de la syllabe du marqueur de classe *o*.

- 71 En revanche, les mêmes mots *nul-aa-ɗ-o*, *mal-aa-ɗ-o*, *kool-aa-ɗ-o*, considérés à travers leur forme plurielle suivante :

nul-aa-ɓe « envoyés ou prophètes »,
mal-aa-ɓe « chanceux »,
hool-aa-ɓe « honnêtes »,

- 72 montrent l'absence d'élément de liaison puisque le marqueur de classe -*ɓe* a une attaque consonantique à son initiale.

2.7. Répartitions des formes de variantes de morphèmes de classe en pulaar

- 73 Si nous considérons les règles morpho-phonologiques qui interviennent dans la répartition de variantes de morphèmes de classe en pulaar, nous constatons que les formes *o, jo, wo, d'o*, présentées par certaines études (Sylla, 1982), (Ndiaye, 1983) comme étant constitutives d'un même morphème de classe, (que ces formes), en synchronie, ne sont reliées entre elles par aucune règle phonologique ou morpho-phonologique connue du pulaar (cf. tableau 2). Or, ce que la reduplication permet précisément de mettre en évidence, c'est la solidarité phonologique reliant avec cohérence les différentes formes de variantes dans un même morphème de classe.
- 74 En effet, les marqueurs de classe {*re, de, ⁿde*}, variantes d'un même morphème, ont des initiales consonantiques qui sont reliées à un même ordre phonétique, celui des alvéolaires *r, d, ⁿd*, grâce à ce qu'on appelle des traits phonétiques de renforcement, qui sont des traits sous-spécifiés (Niang, 2007, p. 265). Ces derniers, en s'appliquant, aboutissent, en pulaar, aux transformations suivantes :
- l'ajout du trait [+occlusif] transforme la sonante [r] en [d],
 - l'ajout du trait [+nasal] transforme l'occlusive [d] en [ⁿd].
- 75 Ce renforcement de traits phonétiques à l'initiale des consonnes voisées est résumé dans le tableau proposé ci-dessous.

Tableau 2 : renforcement de traits phonétiques à l'initiale des consonnes voisées				
Ordres	Labiales	Alvéolaires	Palatales	Vélaires
Sonantes	w	r	y	ø
Occlusives	b	d	j	g
Prénasalisées	^m b	ⁿ d	ⁿ j	ⁿ g

- 76 En d'autres termes, la distribution des formes variantes en {*re, de, ⁿde*} dans ce morphème de classe s'explique par le fait que leurs initiales consonantiques appartiennent à un même ordre phonétique, celui des alvéolaires, ici, soumises à un système de traits phonétiques de renforcement de type **ternaire**; ce qui permet d'expliquer le passage d'une sonante à une occlusive et d'une occlusive à une prénasalisée, d'où :
- {*re, de, ⁿde*}
 {*ru, du, ⁿdu*}
 {*ri, di, ⁿdi*}
- 77 Ce système de renforcement des traits phonétiques dit "ternaire" se manifeste également dans les alternances consonantiques à l'initiale des radicaux nominaux comme : *rawaⁿdu* « chien », *dawaⁿgel* « petit chien », *ⁿdawakon* « petits chiens » avec une alternance (*r* ↔ *d*).

- 78 Cette solidarité phonologique reliant avec cohérence les formes variantes d'un même morphème de classe se manifeste également dans l'ordre des vélaires avec un regroupement des marqueurs de classe de la manière suivante :

{el, gel, ⁿgel}
 {al, gal, ⁿgal}
 {ol, gol, ⁿgol}, etc.

- 79 Ce regroupement permet de distinguer : *-el, -al, -ol* , des formes abrégées qui ne sont pas soumises au renforcement de traits phonétiques, car elles font l'objet d'abrègement lexical, qui, d'après Paradis (1986, p. 112)¹⁹, élide la consonne initiale du marqueur de classe dit « fort ».

- 80 Contrairement à la répartition de variantes de morphème de classe dans le tableau 1 distinguant jusqu'à quatre formes, comme : *el, wel, gel, ⁿgel*, nous considérons que l'ordre des vélaires est surtout caractérisé par un système de traits phonétiques de renforcement, non pas de type ternaire, mais plutôt **binaire**, ce qui explique le passage d'une occlusive à une prénasalisée, d'où :

gel, ⁿgel
 gal, ⁿgal
 gol, ⁿgol, etc.

- 81 Le caractère binaire de ce renforcement phonétique des vélaires s'observe également à l'initiale des nominaux comme par exemple *ⁿgaari* ⇔ *gay* "bœuf" "bœufs", *ⁿgesa* ⇔ *gese* « champ » (singulier) et « champs » (pluriel), avec une alternance (*g* ~ *ⁿg*). Dans ce cas, comment interpréter les alternances comme : *w* ~ *ⁿg* manifestées dans certaines unités comme par exemple *wuro, gure, ⁿguron* « village, villages, petits villages » ? En pulaar, phonologiquement, la sonante *w* est une labiale, elle alterne bien avec d'autres labiales comme *b, ^mb* :

wahre, bahe, ^mbahon « barbe », « barbes », « petites barbes »
wileebe, bileejo, ^mbilewon « sorciers », « sorcier », « petits sorciers »
wojere, boje, ^mbojon « lièvre », « lièvres », « petits lièvres ».

- 82 Cependant, la sonante *w* alterne uniquement dans l'ordre des vélaires que si elle est associée aux voyelles postérieures *u, o*, comme c'est le cas dans les exemples suivants:

wudere / gude / ⁿgudon « pagne », « pagnes », « petites pagnes »
wuro / gure / ⁿguron « village », « villages », « petits villages »
wuddu / gulli / ⁿgullon « nombril », « nombrils », « petits nombrils »
womre / goŋbe / ⁿgomon « coup », « coups », « petits coups »
worŋe / gorko / ⁿgoron²⁰ « hommes », « homme », « petits hommes », etc.

- 83 Enfin, la solidarité phonologique reliant les formes variantes d'un même morphème de classe se manifeste différemment dans l'ordre des labiales, qui est un ordre particulier. En effet, l'ordre des labiales se singularise par l'absence de variante à initiale prénasalisée (*^mba*), ce qui fait que le marqueur **ba**²¹ représente l'unique forme pour indiquer l'ordre d'appartenance des variantes de ce morphème de classe. L'ordre des labiales se particularise aussi par le fait que le renforcement de type *w* ~ *b* ~ *^mb*, n'est possible qu'à l'initiale des nominaux (ou des déverbaux).

- 84 Ainsi, le système des traits phonétiques de renforcement qui intervient dans la répartition des formes variantes dans certains morphèmes de classe peut être ternaire, binaire ou unaire, ce système opère différemment selon les ordres phonétiques qui caractérisent le pulaar.

- 85 L'analyse des marqueurs de classe du pulaar dans le cadre de la reduplication aboutit à une nouvelle répartition des variantes de morphème de classe dans le tableau (3) suivant.

Tableau 3 : répartition de variantes de morphème de classe

Variante I	Variante II	Variante III	
o			+ humains
ɓe			
re	de	ⁿ de	Ordre des alvéolaires <i>prénasalisation renforcement de type ternaire : {r, d, ⁿd}</i>
ri	di	ⁿ di	
ru	du	ⁿ du	
e	ge	ⁿ ge	Ordre des vélaires <i>prénasalisation renforcement de type binaire : {g, ⁿg}</i>
o	go	ⁿ go	
u	gu	ⁿ gu	
al	gal	ⁿ gal	
el	gel	ⁿ gel	
ol	gol	ⁿ gol	
a	ba	*	Ordre des labiales <i>(absence de prénasalisation + abrègement)</i>
a	ka		Ordre des vélaires et alvéolaires (implosives) <i>(absence de prénasalisation + abrègement)</i>
i	ki		
o	ko		
al	kal		
on	kon		
e	ɗe		
i	ɗi		
am	ɗam		
um	ɗum		

86 Dans ce tableau, on distingue :

- **des morphèmes de classe sans variante de morphème**, c'est le cas de {o}, {ɓe}. Ces deux marqueurs ont la particularité d'être réservés aux humains. Ils ne sont pas soumis à la règle d'allomorphie, ce qui explique qu'ils soient rédupliqués identiquement. Le marqueur de classe -o étant analysé ici comme morphologiquement complexe au sens où il est associé à des éléments de liaison comme (w, j, d). En effet, c'est le seul marqueur de classe avec une structure syllabique essentiellement vocalique (V). De ce fait, il est soumis à la contrainte syllabique que nous avons formulé pour le pulaar, cette contrainte rend obligatoire pour tous les marqueurs de classe de la langue une **attaque consonantique** à leur initiale.
- **des morphèmes de classe à deux variantes de morphème**, c'est le cas de {a, ka}, {i, ki}, {o, ko}, {al, kal}, {on, kon}, {am, dam}, {um, dum}, {e, de}, {i, di}. Ces marqueurs, soumis à la règle d'abrègement lexical (Paradis, 1986) ont la particularité d'être non prénasalisables, du fait de leur consonne initiale qui est soit une occlusive non-voisée soit une implosive. Les formes des marqueurs de classe : *ji, je, jam, jum* (cf. degré 2) sont analysées ici comme morphologiquement complexes, car elles sont associées à l'élément de liaison « j » comme le montrent les exemples suivants issus de la racine « ran » « blanc » : *dan-ee-j-i, dan-ee-j-e, "dan-e-j-am, "dan-e-j-um*. En substituant ces formes avec des marqueurs de classe comme : -*ɓe, -re, -ru, -ri*, ayant une attaque consonantique à leur initiale, on obtient respectivement : *ran-ee-ɓe, ran-ee-re, ran-ee-ru, "dan-ee-ri*.
- **des morphèmes de classe à trois variantes de morphème**, avec prénasalisation de la forme forte, c'est-à-dire la variante III, exception faite au marqueur de classe {a, ba}. La répartition des formes variantes de morphèmes de classe obéit à des critères morpho-phonologiques basés sur des règles phonétiques de renforcement de traits de type ternaire pour les marqueurs appartenant à l'ordre des alvéolaires comme {*re, de, "de*} {*ri, di, "di*}, {*ru, du, "du*}, ce qui explique le passage : d'une *sonante* (r) à une *occlusive* (d) et d'une occlusive à une *prénasalisée* ("d). Alors que les formes variantes de morphèmes comme : {*e, ge, "ge*}, {*o, go, "go*}, {*u, gu, "gu*}, {*al, gal, "gal*}, {*el, gel, "gel*} ou {*ol, gol, "gol*} sont, quant à elles, soumises à un renforcement de type binaire, ce qui explique le passage d'une *occlusive* (g) à une *prénasalisée* ("g). Quant à la structure syllabique des marqueurs de classe à initiale vocalique (-e, -o, -u, -al, -el, -ol), elle conditionne la présence d'élément de liaison w dans les mots suivants : *ran-ee-w-e, ran-ee-w-o, "dan-ee-w-u, dan-e-w-al, dan-e-w-el, dan-e-w-ol* (issus de la racine qualitative « ran » « blanc »). Ce même radical « ran » associé aux marqueurs de classe : -*ɓe, -re, -ru, -ri*, ayant une attaque consonantique remplie, aboutit aux mots : *ran-ee-ɓe, ran-ee-re, ran-ee-ru, "dan-ee-ri*.

Conclusion.

- 87 L'analyse du marqueur de classe dans le cadre de la reduplication en pulaar conduit à une nouvelle répartition de formes de variantes de morphèmes grâce à des règles morpho-phonologiques. Ces règles basées sur un système de traits phonétiques de renforcement expliquent le passage d'une *sonante* à une *occlusive* et d'une occlusive à une *prénasalisée*. Ce système opère différemment selon les ordres phonétiques de la langue. Il est ternaire dans l'ordre des alvéolaires, d'où une distribution des variantes de morphèmes de classe en : {*re, de, "de*}, {*ri, di, "di*} ou {*ru, du, "du*}. Il est binaire dans l'ordre des vélaires : *g* "g, d'où une distribution de morphèmes de classe en {*el, gel, "gel*}, {*al, gal, "gal*}, etc. Ce renforcement est unaire dans l'ordre des labiales : (b), d'où une distribution en {*a, ba*}. Quant au marqueur de classe {o}, morphologiquement

complexe, il ne présente pas de variante de morphème de classe, ce qui explique qu'il est redupliqué identiquement. C'est le cas également du marqueur de classe {*be*} non soumis à la règle d'allomorphie.

BIBLIOGRAPHY

Akin, S. (2017), « La reduplication en kurde kurmanji : aspects morphologiques et sémantiques », *Repères DoRif* N°13 - La Répétition en langue.

Gaden, H. (1913), *Le poular, dialecte Peul du Fouta sénégalais*, Paris, E. Leroux.

Kabore, R. (1998), « La Reduplication » In *Faits de langues : les langues d'Afrique Subsaharienne* N°6, pp.358 -376.

Kaye, J & Lowenstamm, J. (1984), « De la syllabité », *Forme sonore du langage, Structure des représentations en phonologie*, Sous la direction de Dell, Hirst, Vergnaud, Paris, Hermann, pp. 123-159.

Marantz, A. (1982), « Re reduplication. » *Linguistic Inquiry* 13.3, pp. 435 – 482.

Mccarthy, J. & Prince, A. (1995), « Faithfulness and reduplicative Identity. » Beckman, Jill, Suzanne Urbanczyk and L. W. (Eds) *University of Massachusetts Occasional Papers in Linguistics* 18: *Papers in Optimality Theory*. Dickey. Massachusetts: Amherst, MA., pp. 294 -384.

Mclaughlin, F. (2005), « Reduplication and consonant mutation. » Hurch B. (Eds), *Studies on reduplication: Empirical Approaches to Language Typology*, Vol. 28, Berlin-New-York: Mouton de Gruyter, pp. 111 – 133.

Moravcsik, E. A. (1978), « Reduplicative constructions » Greenberg, Joseph H. (Ed). *Universals of Human language*. Vol 3: Word Structure, pp. 297 –334.

Ndiaye, M. (1983), *Morphologie des nominaux et des verbaux du pulaar*, Dakar, Centre de linguistique appliquée de Dakar.

Ndione, A, (2013), *Contribution à une étude de la différence entre la reduplication et la répétition en français et en wolof*, thèse de doctorat, Université de François Rabelais de Tours.

Niang, O. (2007), *Description phonologique, morphologique, organisation et fonction de catégorisation des classes nominales en pulaar*, MSHS, Université de Poitiers.

Niang, O. (2017), « Les patronymes Fulbe (peuls), origine mythique et symbolique », [en ligne] https://www.ndarinfo.com/Les-patronymes-fulbe-peuls-origine-mythique-et-symbolique-Par-Oumar-NIANG_a20377.html.

Paradis, C. (1986), *Phonologie et morphologie : Les classes nominales en peul (fula)*, thèse de Doctorat, Université de Montréal.

Richard, E. (2015), « A propos de répétition : entre continuité et rupture », *Semen* 38 [en ligne] <http://semen.revues.org/10323>.

Rubino, C. (2005), « Reduplication: form, function and distribution. » Hurch B. (Eds). *Studies on reduplication*. Vol. 28. Berlin-New York: Mouton de Gruyter, pp.11 –29.

Sylla, Y. (1982), *Grammaire moderne du pulaar*, Dakar, NEA.

Wilbur, R. B. (1973), *The phonology of reduplication*. Bloomington: Indiana University Linguistic Club.

Zhang, Z. S. (1987), « Reduplication as a type of operation. » Barbara Need et al (Eds). *Papers from the 23rd annual regional meeting of the Chicago Linguistic Society*, pp. 376 – 388.

NOTES

1. Je tiens à exprimer toute ma gratitude au Professeur émérite Jean-Louis Duchet. Mes remerciements vont également à tous ceux qui ont soutenu, relu ce travail, leurs conseils précieux ont largement contribué à la réalisation de cet article.
2. Source : CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales) : www.cnrtl.fr/definition/réduplication
3. Ndione (2013) : voir aussi Kabore (1998).
4. Niang (2017).
5. Cité par Ndione (2013, p. 53).
6. Niang (2007, p. 217).
7. La présence de la voyelle {u}, infixée dans les formes verbales, est ici purement épenthétique.
8. Ex. : *o yii ðe* : *o* « il » *yii* « voir + accompli » + *ðe* (marqueur pronominal de substitution) = il les a vus ». Il peut être aussi relateur, ex. : *o wii ðe "gari* : *o* « il » *wii* « dire + accompli » *ðe* « marqueur pronominal de substitution » *"gari* « venir + accompli » = il dit qu'ils sont venus ».
9. Pour plus de précisions, se reporter aux tableaux (1 et 3) sur les différentes répartitions des formes variantes d'un même morphème de classe en pulaar.
10. Cité par Ndione (2013, p. 35).
11. Ces variations morpho-phonologiques s'observent également à l'initiale des nominaux comme par exemple : *raw-aa-"du* « chien », *daw-a-"gel* « petit chien », *"daw-a-kon* « petits chiens » avec une alternance (*ʀ* *ɗ* *"d*).
12. Non pas à *-ba* en tant que morphème de classe. La prénasalisation de *b* peut concerner l'initiale consonantique d'une unité nominale (*"beew-a* « chèvre », par exemple) (voir tableau 2 : les alternances consonantiques des occlusives voisées).
13. Sylla, Y. (1982, p. 37).
14. Paradis (1986) : ne distingue, quant à elle, que deux formes de variantes de marqueur de classe : une forme dite « faible », comme par exemple {*re*} et une forme correspondante dite « forte » {*de*}. Là aussi, se pose le problème de répartition des variantes avec trois formes où la prénasalisée {*"de*} étant absente.
15. La longueur vocalique *oo* apparaît dans les agentifs inaccomplis.
16. *-ee-* étant voyelle épenthétique.
17. *-aa-* représente ici la marque passive.
18. Cette particularité en fait le marqueur par défaut pour la détermination des emprunts comme par exemple *oto o*, *rajo o*, *tele o*, pas seulement, des unités comme « *dow* » « au-dessus », « *les* » « en-dessous », non intégrées dans le système flexionnel de la langue.
19. Paradis (1986).
20. D'ailleurs, la palatale *y*, associée aux voyelles antérieures *i*, *e*, peut également alterner dans l'ordre des vélaires (ex. : *yitere* / *gite* / *"giton* « œil, yeux, petits yeux » ; *yertere* / *gerte* / *"gerton* « grain d'arachide, grains d'arachide, petits grains d'arachide » ou *yeeso* / *geece* / *"geecon* « visage », « visages », « petits visages »).
21. Le caractère exceptionnel de ce marqueur *ba* réside dans le fait qu'il renvoie symboliquement au nom patronymique *Bah* qui a une dimension mythique dans la culture peule (Niang, 2017).

ABSTRACTS

This article proposes to examine the class marker of Pulaar, Fulani language, from the perspective of reduplication. The latter intervenes within the framework of the nominal determination and substitution. The analysis of the reduplicated marker leads to a new distribution of variant forms of class morphemes in this language.

Cet article propose d'examiner le marqueur de classe du pulaar, langue peule, sous l'angle de la reduplication. Cette dernière intervient dans le cadre de la détermination et de la substitution nominale. L'analyse du marqueur redupliqué conduit à une nouvelle répartition des formes de variantes de morphèmes de classes dans cette langue.

INDEX

Keywords: Reduplication, class marker, class morpheme, Fulani, Pulaar, determination, reduplicated marker, nominal classes

Mots-clés: Réduplication, marqueur de classe, peul, morphème de classe, détermination, pulaar, marqueur redupliqué, classes nominales

AUTHOR

NIANG OUMAR

Société Linguistique de Paris, Inalco, niangre@yahoo.fr